

Voile magazine

Océan Indien,
Asie, Pacifique

LOCATIONS

du bout du monde


oceans-evasion.com
les plus belles destinations à la voile

5 ESSAIS

Tutor 23, Azuree 33,
Sunbeam 36.1, Grand Soleil 47
et Catana 59

PRATIQUE

Monter seul au mât :
les bons outils
et les bons conseils

RETOUR SUR LE NAUTIC



Les bonnes surprises
du Salon de Paris

BRETAGNE NORD : TOUS LES MOUILLAGES DE LANNION A TREGUIER
TOUR DE FRANCE MICRO : LE PETIT MONDE DES MINI-CROISEURS
OCCASION : TRAPPER 500, LA CROISIERE EN FAMILLE POUR 17 000 €
TRANSAT CLASSIQUE : UNE TRAVERSEE EN BONNE COMPAGNIE



L 19898 - 206 H - F: 5,70 € - RD



5,70 € - N° 206 H - FEVRIER 2013
Del. aux. : 6,33 € - Dh : 5,70 € - Cvx : 6,70 € (2013)
Péri. cad. : 9,88 € - G. (2013) : 1,98 € - DDM/S : 0,33 €
DMM/A : 7,48 € - Cvx. G. : 808 XFF - Cvx. A : 1 500 XFF
PULS : 870 XFF - PUL A : 1 750 XFF - Barre : 10 FMS

DE LA THAÏLANDE À LA MALAISIE

Cabotage au pays du sourire

Des centaines d'îles, des paysages à couper le souffle, une navigation facile, des autochtones accueillants...

La Thaïlande a tous les atouts d'une destination de rêve.

Texte : Jérôme Nouel. Photos : Germaine Skohan et Pierre Vaucher.

APRÈS DOUZE HEURES de vol et une longue escale à Bangkok, l'arrivée sur l'île de Phuket est déjà en soi une récompense. À partir de là, nous n'aurons que des bonnes surprises. La première, c'est que la Yacht Haven Marina, située sur le bras de mer séparant Phuket de la Thaïlande continentale, n'est qu'à 10 minutes de l'aéroport. La deuxième, c'est que l'accueil de la société est très efficace. Les formalités et le briefing sont vite expédiés et un assistant thaï compétent et souriant nous met le bateau en main. Un téléphone portable nous est confié pour les liaisons en cas de problème. L'approvisionnement de base commandé depuis la France est déjà rangé à bord. Nous quittons la marina pour descendre par faible brise le bras de mer peu balisé entre l'île et le continent et commencer notre croisière en remontant vers le nord afin de faire le tour de la baie de Phang Nga. L'eau n'y sera pas transparente à cause des rivières qui

s'y jettent après avoir serpenté dans la mangrove, mais le spectacle des pitons aux formes délirantes mérite le détour. Sur les cartes, l'alphabet spécifique de la langue thaï est heureusement doublé par une traduction en alphabet romain, ce qui permet d'apprendre quelques mots-clés (voir encadré)... et de repérer les « hong » où nous ferons escale. Ces spectaculaires phénomènes géologiques sont dus à des formations calcaires, sculptées par l'érosion. Le premier matin, à Koh Phanak, nous sommes intrigués par le point de convergence de bateaux de touristes qui surgissent de partout, débarquent des piles de kayaks où montent un touriste et un payeur thaï. Les kayaks disparaissent dans un tout petit trou difficile à repérer au pied de la falaise. Curieux, nous embarquons dans l'annexe et pénétrons dans la brèche, tête baissée pour ne pas nous cogner à la voûte, forçant à la pagaie contre le courant. Nous croisons les lampes frontales des kayaks qui reviennent et nous nous retrouvons dans le noir total à cogner les parois sans trouver la sortie. Nous faisons demi-tour pour nous équiper de lampes, indispensables car le tunnel fait plus de 100 mètres de long. La sortie dans le hong se négocie tous à plat ventre au fond de l'annexe... à marée haute, on ne passerait plus. Mais quel spectacle ! Le plan d'eau émeraude est serti dans un cirque de falaises vertigineuses où s'accroche une végétation exubérante. Sur le bord, des singes impassibles nous dévisagent. Nous explorerons une bonne dizaine de hong de toutes les tailles, certains accessibles par des tunnels obscurs, d'autres ouverts par

une fente dans la falaise où l'on peut entrer au moteur avec l'annexe. Nous comprenons rapidement la nécessité de visiter les sites proches des hôtels avant 9 heures le matin et après 16 heures pour les avoir à nous tout seuls, ce qui change tout ! Après avoir laissé à bâbord le célèbre « rocher de James Bond » (décor de l'Homme au pistolet d'or), nous remontons l'embouchure de la rivière Phang-Nga, ourlée d'immenses mangroves vertes d'où surgissent des pitons rocheux, jusqu'à un village sur pilotis blotti au pied d'un rocher imposant.

ESCALE CHEZ LES GITANS DE LA MER

Accessible uniquement par la mer, Koh Pany est une implantation de pêcheurs musulmans, appelés « gitans de la mer », aujourd'hui sédentarisés et reconvertis à l'accueil des touristes comme en témoigne l'alignement de grandes terrasses de restaurants. Nous mouillons au son du muezzin avant d'aller tester la cuisine locale. Nous redescendons ensuite vers le sud, zigzaguant au moteur faute de vent entre îles et îlots de toutes formes, explorant de nouveaux hong, remontant des bras de rivière et découvrant des paysages marins magnifiques. Certaines îles sont incluses dans des parcs naturels protégés, avec des corps-morts à disposition et il arrive qu'un ranger vienne réclamer 200 bahts (5 €) par personne. Nous pensions nous ravitailler à la nouvelle marina qui vient d'ouvrir à Krabi, capitale provinciale implantée sur la côte, mais aucune

Les mots pour le dire

AO : baie parfois semée de récifs coralliens.
HIN : récif, gare aux platiers devant les plages.
HONG : « chambre » en thaï, phénomène géologique ayant creusé un trou vertical au milieu d'une île-falaise, accessible depuis la mer par un tunnel parfois minuscule.
KOH : île.
LONGTAIL : « longue queue » en anglais, embarcation traditionnelle en bois vernis. Son hors-bord est prolongé par un arbre d'hélice de plusieurs mètres de long.

« Le plus dépaysant en Thaïlande, c'est sans doute cette ligne de côte très accidentée, toute en falaises et en pains de sucre. »



des balises annoncées n'étant en vue alors que les fonds diminuent au sondeur, nous décidons d'aller mouiller ailleurs et de prendre un « longtail » pour rejoindre la ville, ce qui se révélera une vraie expédition. Les possibilités de ravitaillement sont réduites et il convient de prévoir un peu à l'avance, car on est souvent déçus par les rayons des boutiques. Il faut parfois aller chercher le gasoil et l'eau douce en annexe avec des jerricans jusque dans les hôtels. En revanche, ce que l'on lit partout sur les Thaïs se vérifie dès le premier contact : les habitants sont d'une gentillesse incroyable. Et cela ne semble pas seulement être à destination des étrangers. Leur philosophie des rapports humains nous apparaît bien différente de la nôtre. En entrant dans une baie, le moteur donne des signes de faiblesse et nous réalisons que nous trainons un longtail où s'agitent deux pêcheurs. Nous devons plonger plusieurs fois pour dégager sans trop l'abîmer le filet pris dans le bulbe pointu du Hanse 400, longue opération qui se déroule avec la collaboration calme et efficace des deux pêcheurs, tout sourire. On imagine bien les coups de gueule que pareil incident pourrait provoquer sous d'autres cieux...

En arrivant vers les îles Phi Phi (en thaï on ne prononce pas le H), la transparence de l'eau nous invite enfin à sortir masques et palmes. Phi Phi Don, l'île principale, est un centre touristique animé, très populaire depuis la vague « baba cool » des années soixante. Nous mouillons dans la vaste baie de Ton Sai au milieu de toutes sortes d'embarcations, dont quelques voiliers tour-du-mondistes. Le long du rivage s'alignent pensions, hôtels, boutiques, très bons restaurants et des bars pleins de l'animation joyeuse d'une jeunesse



▲ A Koh Pany, tout est sur pilotis, y compris la mosquée et le terrain de football, sport dont raffolent les Thaïlandais. Mais les habitants sédentarisés ne méritent plus le surnom de « gitans de la mer ».

cosmopolite et polyglotte. Et contrairement à d'autres pays, quand vous ne demandez rien on vous fiche une paix royale, aucune sollicitation, harcèlement ou mendicité, d'où une sensation très agréable de grande liberté. Mais dès qu'on demande un service, les Thaïs vous le rendent avec empressement, en vous gratifiant d'une charmante inclinaison du corps, les deux mains jointes.

PHI PHI RECONSTRUIT APRES LE TSUNAMI

En nous promenant dans le village de Phi Phi Don, implanté sur un isthme au ras de l'eau, nous constatons qu'il n'y a plus de trace évidente du tsunami de 2004 (qui a fait plus

de 200 000 morts, dont 5 400 dans la zone où nous naviguons). Tout a été reconstruit semble-t-il à l'identique le long des plages exposées. On ne peut s'empêcher d'imaginer la vague submergeant les restaurants, bars, boutiques, pensions, hôtels, et leurs occupants, sans prévenir. Le système d'alerte par sirène mis en place après 2004 nous donnerait-il le temps de prendre le large avec le bateau ?

Phi Phi Le, île déserte, est très visitée dans la journée, surtout la célèbre Maya Bay, plage où fut tourné le film « La Plage ». A la tombée de la nuit, le calme revient et la baie se vide complètement, à l'exception de quatre voiliers. Et dans d'autres mouillages, nous serons souvent seuls. Nous faisons route ensuite, profitant de

Louer en Thaïlande



▲ Notre Hanse nous attendait à la Yacht Haven Marina, à dix minutes de l'aéroport de Phuket.

De nombreuses agences ont la Thaïlande à leur catalogue. Pour notre part, nous avons réservé chez Océans Evasion dont le partenaire local

nous a donné entière satisfaction. La location d'un monocoque de 40 pieds coûte environ 6 000 euros pour deux semaines à six, donc 1 000 € par personne + frais d'assurances et de rapatriement. Nous n'avons pas vraiment pu tester les qualités nautiques du Hanse 400, le vent n'ayant jamais dépassé 12 nœuds. Heureusement, le foc autovireur d'origine avait été remplacé par un grand ginois, ce qui permet de se déhaler. Davantage conçu pour l'Europe du Nord que pour l'Asie du Sud, le Hanse 400 manquait de ventilation dans les cabines, avec des capots trop petits et mal placés. Les ventilateurs améliorent le confort, mais la plupart des équipiers ont préféré coucher sur le pont, tout en regrettant que les loueurs ne proposent pas de bateau réellement adapté aux climats tropicaux. Dans le cockpit, le bimini est indispensable. Tout ce qui n'est pas à l'ombre doit être arrosé régulièrement pour ne pas se brûler les pieds. Il est vrai que nous avons navigué pendant la saison sèche (de novembre à mai, vents dominants de nord-est faibles). Nous avons choisi un « one-way » (avec un

supplément de 700 € pour le convoyage retour du bateau), de Phuket jusqu'à Langkawi, île située à l'extrême nord de la Malaisie, présentant l'intérêt de découvrir un pays supplémentaire. De juin à octobre, c'est la mousson de sud-ouest, avec un temps plus pluvieux, plus venté et un peu moins chaud. Il est possible de naviguer en mer d'Andaman, mais il faudra choisir des mouillages à l'est des îles. Sinon, il vaut mieux opter pour le golfe de Thaïlande, paraît-il très intéressant aussi, qui sera sous le vent et abrité de la houle du large. Concernant les documents de navigation, on vous conseille d'acheter sur place les deux cartes générales thaïlandaises 308 et 309. Le loueur fournit en plus des cartes de détail, pas toujours très claires. Il est indispensable d'avoir l'un des deux guides, presque identiques : Southeast Asia Pilot de Bill O'Leary et Andy Dowden, le plus complet, fourni

par le loueur ; Sail Thaïlande et Langkawi, 4^e édition, des mêmes auteurs. Attention, la cartographie du GPS du bord était peu précise et parfois contradictoire avec les cartes papier. Il convient donc d'être vigilant, surtout quand on navigue en eaux troubles et peu profondes car la plupart des dangers, surtout des « potates » de corail, ne sont pas balisés. La navigation de nuit n'est pas recommandée. Quoiqu'il en soit, les distances entre les mouillages sont courtes et les conditions de navigation faciles. Le marnage de 2 à 3 mètres oblige quand même à avoir recours à l'annuaire des marées si l'on veut éviter les mauvaises surprises, tant pour le bateau que pour l'anneau. On rencontre des courants alternatifs que nous avons estimés au maximum à 3 nœuds. Les plages sont parfois défendues par un platier de corail qui ne facilite pas le débarquement.



▲ Possible fin de journée à Koh Lipe dans les îles Butangs. Ici comme ailleurs, la flotte des longtails est très fournie.



▲ La formule « one-way » a un coût, mais elle permet de voir plus de pays en deux semaines.

quelques souffles de vent, vers Koh Lanta, grande île de 30 kilomètres sur 3, coupée du continent par deux rivières franchissables par bac. Le nom de Koh Lanta est connu des Français car il a été emprunté par une émission de télé-réalité d'aventure. A l'échelle mondiale, il a surtout été rendu célèbre dans les années soixante comme refuge pour la vague hippie. A l'occasion d'un tour de l'île en voiture, le chauffeur nous amène jusqu'à une grotte, dont les boyaux étroits, escarpés, humides et interminables ressemblaient fort à une épreuve de Koh Lanta. Un violent orage a fait dérapier notre bateau pendant que nous dinions à terre et c'est à la lueur de la lampe torche que nous le retrouverons, tranquillement échoué dans une vasière. Nous continuons notre calme navigation vers le sud sans rater le célèbre hong de la grotte



L'ambiance est détendue et les contacts faciles avec les locaux et les touristes asiatiques.

d'Emeraude de Koh Muk. Nous devons accélérer l'allure car les distances deviennent plus grandes entre les îles. Heureusement, nous bénéficierons de quelques belles heures de navigation à la voile.

La pêche à la traîne se révèle décevante, voire nulle. La ressource est-elle épuisée ou sommes-nous de piètres pêcheurs ? Heureusement, des longtails viennent de temps en temps nous proposer leurs prises. Nous devons par moments slalomer entre les flotteurs de casiers et éviter de passer entre les couples de chalutiers attelés à un même filet qui ratissent les fonds jour et nuit. Leur nombre semble présager un rapide appauvrissement des stocks.

Nous mouillerons dans l'archipel des Bulon composé de trois îles au décor tropical de carte postale où rien ne manque : sable fin, cocotiers, mer transparente, petits bungalows en matériaux locaux dispersés dans la végétation, accueil sympathique.

UNE POPULATION TRES TOLERANTE

Dans la zone où nous naviguons, une partie de la population est musulmane, ce qui n'empêche pas les touristes de se pavaner sans problème en tenue légère et de se faire servir de l'alcool à gogo dans les bars. En Thaïlande (plus qu'en Malaisie), la cuisine est succulente, faite de produits frais qui exhalent des senteurs envoûtantes, à base souvent de produits de la mer. On fait un très bon repas pour 5 à 6 euros par personne. En revanche, il est difficile d'obtenir un plat pas trop pimenté et nos estomacs ont



▲ Les vents étant très timides pendant la saison sèche, nous n'avons pas navigué à la voile tous les jours. Et quand nous l'avons fait, ce n'était pas violent : nous ne sommes pas dans les alizés !

été plus ou moins mis à l'épreuve. Dans les restaurants, on peut acheter des plats à emporter pour le soir, ce qui est bien pratique. Si les bières locales sont bonnes et pas chères, les alcools sont moins abordables ; mais, prudents, nous avons apporté nos cubis de rhum et de vin, malgré une importation officiellement limitée à 1 litre par personne... Puis nous tirons un bord vers l'ouest afin de profiter des paysages marins magnifiques de l'archipel des Bulangs, paradis de la plongée. La petite île habitée de Koh Lipe, ceinturée d'une plage de sable blanc où une armada de longtails débarque les visiteurs venant de la Thaïlande ou de la Malaisie, nous séduit par son ambiance décontractée et ses

agréables bars et restaurants de plage. Fait exceptionnel, nous y retrouvons une quinzaine de voiliers de voyage dont trois français. Un bel orage sèmera un peu la pagaille dans le mouillage, l'évitage désordonné et le bateau voisin qui dérape nous obligeant à une longue veille en ciré, moteur en route. Nous regretterons de ne pas avoir le temps d'explorer les autres îles de cet archipel ainsi que la grande île voisine de Tarutao, car il nous faut mettre le cap à l'est vers Langkawi, île malaise située au nord du pays, pour nous rendre à la Marina Telaga où notre bateau sera pris en charge par ses convoyeurs. C'est la fin des vacances, mais nous rentrons avec le sourire et des souvenirs plein la tête... ■